JOURNAL DE GUIGNOL

ADMINISTRATION

GUIGNOL . . . Rédacteur en chef.
GNAFRON . . . Caissier.
MADEEON . . . Cordon bleu.

Toute demande d'abonnement, même accompagnée du montant et affranchie, ne sera pas agréée.

NOTA IMPORTANT

Les lettres et envois quelconques seront très-rigoureusement refusés, s'ils ne sont accompagnés d'un timbre-poste collé à l'extérieur pour leur servir de passeport.

Drolatique, satirique, amphigourique;

cascadeur, fouilleur et gouailleur; épatant, ébêtant et désopilant;

très-peu littéraire, mais par-dessus tout honnête canard

A LA PORTÉE DE TOUTES LES INTELLIGENCES ET OUVERT A TOUTES LES TRIQUES EMPLOYÉES

Paraissant quand bon lui semble, lorsqu'il le pourra et chaque fois que le besoin s'en fera sentir. Guignol se réserve d'aller de l'avant quand il aura assuré ses derrières.

DÉPÔTS : à Lyon, chez tous les Libraires

BUREAU pour la réception de la Correspondance et pour la distribution du Journal :
Aux FACTEURS-RÉUNIS, Passage des Terreaux.

RÉDACTION

COGNE-MOU . . . Rédacteur,
CLAQUE-POSSE . . . id.
JÉRÔME . . . id.

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien, et l'orthographe n'est pas de rigueur.

Des idées, du neuf, des balançoires, des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.

Les manuscrits non insérés seront voués à un feu d'artifice spirituel.

Mercredi la Cour d'appel de Lyon (4^e Chambre) a rendu son arrêt dans l'affaire du *Journal de Guignol*.

M. Labaume a été condamné à trois mois d'emprisonnement et deux mille francs d'amende.

M. Charnal a été condamné à six mois d'emprisonnement et deux mille francs d'amende.

Plus solidairement à quinze cents francs de dommages-intérêts envers M. Raphaël Félix, partie-civile.

MM. Labaume et Charnal se sont pourvus en cassation.

QUATORZIÈME

AUX GONES DE LYON

Du 2^e quartier de la Lune, le 50^e de ma crevaïson.

Z'enfants, zut! pour les imprimages par les grolles de Gnafron, les griffarderies au petit panier et les fiardements de guéridon!

J'ai deniché, dans le laboratoire des Ombres, un gone que se lanticannait depuis 1468, et qu'avait une chenuse demangeaison de remettre la main à la pâte. Y m'a dit comme ça :

— Guignol, t'es t'une ganache! Te t'esquintes la comprenette pour refiler tes gognandises à tous ces mamis de çà-bas, tandis que t'as là, sous la pogne, tout ça que faut pour leur z'y japper ça que t'as su le cœur, sans secrétaire.

— Qui donc que t'esses? toi que n'en sait si long, que je li dis.

— Je sis le p'pa Gutemberg, qu'a z'inventé l'imprimaison, à Mayence, de la Bible *aux quarante-deux lignes*. Depuis que j'ai dessempillé la basane que me requinquait à Strasbourg, je me sis fait imprimeur du roi de la Lune; mais le m'ssieu, qu'a la favette, ne m'a pas encore aboulé pour deux sous de copie. Si bien que, si te me refuses, je vas grollasser encore quatre cents ans!

— Nom d'un rat! ça fait chenusement mon beurre, que je li rebrique. Tiens, vieux, pour ce sarvice, je paie pot ou bien roquille, si t'aimes mieux; et... allons-y.

Et velà, z'enfants, comme quoi j'imprimasse dans la Lune.

Cré nom d'une trique! les cadets qu'aiment pas *Guignol*, ça pousse comme de petites raves.

— On li a déclaré un trafusement à tirelarigot! y n'a qu'à bien se tenir sur les arptions, le gone! C'est z'à grands coups de la massue de Broyasse qu'on va li cogner sur le cadavre, et y faudra ben qui n'en tombe à-bouchon sur la cadette et qui n'en crevogne pour de bon c'tte fois!
— Et si ça ne li suffit pas, les petits cabots qu'il a triqués vont z'envoyer une deputance au gros bouledogue qu'a la force dans les crocs, pour li dire qui faut qui li fiche un coup de dents à son train de darnier.

Mais ceux-là qu'ont le pus la mort-aux-dents contre lui, c'est les beaux esprits que ne peuvent pas avaler le gorgeon de son français de Saint-Georges, que n'instruit pas, à ce qui disient. — Ce bon petit langage de nos grands leur z'y donne

un mal de Saint-Jean que leur fait claquotter les gnagnes.

Gn'a surtout un de ces bâfreurs de fiageolles de la boutique aux sciences que m'écrit comme ça: que je ramasse mes tarmes dans les esquivilles! Et pis, le particuyer voudrait-y pas faire mon induction à coups de conseils et de sarmons.

« Bajaffe donc, qui dit, le beau français imagé de nos ponates modernes, le lapin litrugiele de de Rome, le grec d'Athènes ou le z'hébreu de la synagogue; te seras utile à quéque chose, tes frangins te comprendront et te les induqueras en leur z'y fesant de bonne moralisation. — Le dix-neuvième siècle, le siècle des chelus par excellence, veut qu'on li debobine un langage que soye aussi en bau-devant que sa mission! — Quand on veut grimper dans le gerlot pour sarmoner les euchons de benonis que piautrent dans l'ignorance, aussi bien que les classes qu'ont de jugeotes que n'y voyent clair, faut detrancanner de bonne et saine moralisation, comme les vrais moralistes n'en aboulent l'esemple.

Laisse-moi voir un peu tes sornettes et tes goguenardises, que n'ont que de vent dans la paillasse. — Toi, qu'esses si grimacier et que singes si bien ceux là que te chavasses, te ferais ben mieux d'imiter les célèbres porfesseurs que n'ont leur sorbonne bourrée d'éloquence! Soye savant, érudit et puriste, et tes lecteurs n'en feront leurs farettes. — La vieille école philosophique sera éternellement celle-là que glissera le lampion de la varité dans la caboche de l'humanité; et c'est z'encore elle que li sarvira de chien d'aveugle dans le chemin du bien et de la vartu.

Eh ben, vieux, t'as là une idée que n'est pas

FEUILLETON DU JOURNAL DE GUIGNOL

GAÛÈS LYONNAIS

Maitre Robespierre Pétard.

Il est d'usage de dire, depuis un temps immémorial, qu'il n'y a rien de plus respectable qu'un homme qui a des convictions.

Certes, je suis bien loin de contester la justesse de cet axiôme; mais qu'il me soit au moins permis de douter de la sincérité des convictions d'un gaillard qui se les fait monter en épingle, et qui va se promener en criant bien fort: respectez-moi, messieurs, je suis un homme à conviction.

Maitre Robespierre Pétard porte un gilet destiné à persuader ses contemporains de la perfection de ses opinions démocratiques; c'est un frère et ami aux gants jaunes qui souscrit volontiers pour dix centimes au drapeau du président Lincoln, mais qui ne renoncera pas à un plat de son dîner pour secourir un misérable.

Ce qui ne l'empêche pas de se poser, à chaque instant, en apôtre de la fraternité. Quand il a réussi à accoler ensemble quelques bouts de phrases sonores,

quelques épithètes ronflantes, il s'en va déjeuner tranquillement, sans plus s'inquiéter de la carte d'Europe, convaincu qu'il est que son gilet et ses clichés suffiront pour l'envoyer au Corps législatif.

Ce n'est pas que Robespierre Pétard ne possède aucune conviction, bien loin de là; il en a une qui, pour lui, est passée à l'état d'idée fixe, de monomanie douce mais persistante.

Cette conviction qu'il cherche à faire pénétrer dans le crâne durci des gens qui le connaissent est celle-ci: — Que lui, maitre Robespierre Pétard, est l'homme le plus intelligent, le plus fort, le plus éloquent, le plus beau, le plus distingué, qu'il soit possible d'imaginer.

Du reste, il est excusable; car, comme il croit tout savoir et qu'il n'a jamais rien appris, il ne doit pas avoir eu de peine à se persuader qu'il avait la science infuse.

Coquet et prétentieux comme un vrai cocodès qu'il est, il se compare aux grands orateurs de la Grèce antique, qui se soignaient extérieurement afin de séduire par leur personne ceux qu'ils n'auraient pu charmer par leur éloquence.

Quand il se lave les mains le matin, il se dit: Ainsi Alcibiade s'ignait le corps d'huiles parfumées avant d'aller, sur l'Agora, soulever le peuple d'Athènes par sa parole entraînée et facile, — et brandissant son savon de Thridace, il pulvérisait dans sa cuvette tous les tyrans qu'il peut imaginer.

Maitre Robespierre Pétard est le défenseur né de toutes les cuisinières qui ont trop fait danser l'anse du panier, des allumeurs de réverbères en procès avec la Compagnie du gaz et des voyous qui assomment les sergents de ville dans les rues de la Guillotière.

Il appelle cela défendre la cause sacrée du peuple et, dans ces occasions, sa parole émolliente cherche le défaut du cœur des juges pour leur arracher des circonstances atténuantes.

C'est une ambition vulgaire qui a poussé ce brave jeune homme dans la voie où il patauge aujourd'hui; s'il n'avait écouté que sa nature pacifique, il serait resté un bon garçon, pas bien fort peut-être, mais au moins supportable, tandis que, juché sur le piédestal qu'il s'est bâti, il se gonfle comme la grenouille du fabuliste pour jouer piètrement le rôle ridicule de Mirabeau d'estaminet.

Un jour notre Barnave de pacotille revenait d'un sermon qu'avait prononcé l'un de ses anciens collègues, entré dans un ordre religieux.

« C'était sublime, hurlait-il au milieu d'un cercle d'amis, sublime, délicieux, divin; il était vraiment né pour la chaire apostolique; je l'envierais presque, si mon destin ne me poussait vers un autre chaire. »

Vanité des vanités! disait Salomon; qu'aurait-il dit, s'il avait connu Robespierre Pétard.

bancroche ; je vas n'en essayer, et te me diras après si les gones que lisent mon journal sont de ton avis.

Ah ! te veux de z'images de pouates ?....
Tiens, benoit, reluque-moi ce mirliton :

Amour ! oiseau de l'âme ! épèle u e harmonie
Suave et vaporeuse où mon cœur virginal
Puisse baigner son aile avant que l'agonie
Ait éteint le rayon de mon vague idéal.

Hein ! que n'en dis-tu de c'tte pouasie ?....
Je sis sûr ton reloge aux émanances n'en est comme mon corgnolon, qui n'en peut plus souffler.

Apinche-moi ce lapin litrugicle :

Vitiorum torvo fronte absterrentes, hilari incessu, mortales, intutis deambulate semitas ; a malo cavete, mestitiæ causâ conscienciæque morsu ; multo magis, fervido pectore, bonam servate viam, laboribus utique scopulisque asperam, attamen quieti animæ obumbratam, coeterum perpetuæ vitæ gaudiis tutum iter præmiisque.

Saprelotte de saprelotte ! si ne se convertissent pas tous, faudra qui z'oyent le vice bigrement chevillé dans la carcasse !

A present, arquepinse-moi c'tte moralisance, que se sarvait les jours maigres dans la Grèce :

Ω Ανδρες επιμέλειστατοί εστε των θεώντων, έχοντες μεγαλοφροσύνησ και την ήμίτην δεσμού ήμων.

Φυλάσσετε πίστιν, γυναικίς, τοίς ανδράσι εκλέουσι ήμιάς τη τιμή μητέρων των παιδών ήνωτων. Μη επιτίμητε αισχροίς μοιχοίς τον θάλαμον ούτως τεύξετε εύνοικων ήφρων παρά των άθύνατων και της αιδούς παρα ενθροπων.

Pour le coup, cadet, gn'aura pus su la boule du monde que de frangins que seront unis comme mes deux bessons ; et velà aussi c' t'intrigant de grabottage de matrimoniaux que sera rasé de près ! C'est les porte cornes que vont rigoler!..

Si ça ne suffit pas, appare-moi ça que je vas te lancer en charabia du pays de ce gone d'Isariote :

שמעו בני ישראל שלום צדק והסד לכם
יתרנה בנות ציון לבשות חכמה ולדו ומשמרת
הדרו ולדים אביכם ואמיכן
חבו כלים לאלחים כבד

Eh ben, patet, te vois ben que mon plumassier de griffardin d'en n'haut du Gorguillon a ben son moule à patois bourré jusqu'à la gueule. — Je t'avais ben dit dans mon mimero 1 qu'il avait le seminaire dans sa manche et les Jesuites sur sa casquette.

Ah ! gaillard, te te reliches les babines ; parait que te trouves la sauce aussi ravigottante que le chavasson. Mais c'est pas tout : Demande li z'y donc voir à mon public lequel de ces quatre jappages et pis du mien, çui-là que li fait le pus d'effet dans le melon ?..

Te tords le pif?.. c'est que t'as avalé une arête!.. Gn'a pas à barguigner, je n'en reviens à mes moutons :

C'est z'encore ma morale à coups de tavelle qu'aura la preference ; et que s'incrusterà le mieux dans la vie sorciale. — Gn'a ben pus de cinquante siècles qu'on li sert à gogo celle-là que te voudrais que j'emploie ; et l'humanitance n'en est restée z'une petaudière à varmineries, là ousque m'ssieu le Vice fait z'un bastringue que ne fait que croître et embellir ! Tandis que gn'a que quatre mois que je fais couiner les pilleraux et les fantômes à coups de picarlat, et velà dejà que gn'en a pas mal qu'ont mis de l'eau dans leur vin et qu'ont z'appelé m'ssieu Remords, ce vieux cirâbotte des consciences, pour leur z'y lustrer le poil, parce qu'elles veulent se requinquer à neuf pour rentrer su la grande route de la vartu !

Si te me crois pas, petit, te peux lire mon 18^e mimero, te seras fixé.

* * *

Que n'en dites-vous, z'enfants ?.. C'est vous que je n'en fais juges : si les z'images à la pouâte, le litrugicle, le grec ou le z'hébreu ça peut faire de fricot pour le fanal de vos caboches, dites-moi z'y : et je vous fabriquerai une frigousse ousque gn'aura que de melasse et de miettes à biscuit ; et pis, j'envoie ma trique piquer son quart d'heure dans un lit de roses !

En attendant votre reponse, je sis toujours,

L'OMBRE DE GUIGNOL.

Certifié conforme et sans retouche la présente communication d'outre-tombe :

REGROLLINOS ET CHAPOTINOS

Bessons majeurs et légitimes.

GUIGNOL EN COLÈRE

REVUE SATIRIQUE

Il pleut comme aux jours du déluge ; impossible d'aller voir ce qui se passe dans les rues et sur les places : Guignol et Gnafron entrent dans un cabinet de lecture, dans lequel se prélassent, sur le tapis vert d'une table oblongue, une foule innombrable de journaux, ésumant fort bien toutes les nuances de l'arc-en-ciel. — Les formats varient du lilliputien journal de portefeuille à la géante nappe de cent couverts. Chacun de ces organes parle un idiôme à soi c'est-à-dire un langage qui s'évertue à côté du sentiment vrai.

Guignol passe en revue, du coin de l'œil, cette armée de volatiles : condors, aigles, buses, perroquets, pies, oies, canards et cannelons ; puis son œil inquisiteur s'arrête ébahi à la vue d'une signature qui semble inviter sa trique aux moulinets les plus échevelés.

GUIGNOL.

Encor lui ! toujours lui !

GNAFRON.

Qui donc lui ?

GUIGNOL lui montrant la signature.

Tiens, regarde.

GNAFRON.

Ah ! oui, le journaliste à quadruple cocarde, Peinte sur chaque face ; il sait la retourner Quand il s'agit de faire... un excellent diner ; Mais nous le connaissons, ce sauteur sur la phrase, Ce faiseur de mots creux ! Que le diable l'écrase ; Ainsi qu'une punaise acharnée à sucer Jour et nuit notre sang. On pourrait se passer De pareille vermine... elle est Journalicide.

GUIGNOL.

Eh bien ! cela se croit de la force d'Alcide... Sans aucun but louable et sans moralité Cela voudrait régir toute l'humanité ! Misérable paillasse, avorton de la Presse, Son absence de cœur le boursouffle et l'engraisse : Comme une girouette il tourne à tous les vents, Il se met à l'enchère en disant : Je me vends ! Il ferait un drapeau du pan de sa chemise Pour fêter Dagobert, si par quelqu'entremise Il revenait chez nous l'un de ses descendants ; Pour tout gâteau de fête il a de longues dents !... Si des rugissements se refaisaient entendre Dans ces ébranlements que l'on ne peut comprendre, Qui font trembler la terre et craquer ses essieux, En changeant sa surface et déplaçant les cieus, Il se mettrait tout nu pour être sans culotte, En chantant : *Ca ira* ! les deux pieds dans la crotte.

GNAFRON.

C'est un enfant du siècle, eh ! mon cher, que veux-tu ? Ce monsieur veut jouir.

GUIGNOL.

Conscience, vertu,

Pour lui sont de vains mots. Il tient, le sale apôtre, La plume d'une main et la femme de l'autre ; Comme il s'est fait un nom assez retentissant Le sexe vient à lui, calin et caressant, — Le sexe féminin dont il flaire la piste — O papillons d'amour ! Aimez donc un artiste Sur la foi de son nom, de son talent vanté, Pauvres femmes, hélas ! jouets de volupté, Laissez-lui soulever un coin de votre voile, Laissez lui voir votre œil brillant comme une étoile Qui répand les rayons de l'amour idéal ; Ouvrez-lui votre cœur, calice virginal, Où la volupté chaste a caché bien des larmes O Vénus, livrez-lui le trésor de vos charmes, La blancheur de vos bras, la rose de vos seins ; Laissez sur le velours de vos moelleux coussins Tomber les anneaux d'or de votre chevelure, Chacun de ses baisers y fait une souillure ! Et le feu qui jaillit de son regard menteur Part du foyer du vice et dessèche le cœur. Cet écrivain bâtard n'a pas de conscience : Fauller des *on dit* fait toute sa science, Alligner en tartine un ramassis de mots Sans idée, et sonnait ainsi que des grelots, Voilà tout son savoir ; il sert toutes les causes Et les sert toutes mal. Il affecte des poses Parfois de grand seigneur, méprise à haute voix Le peuple qui jadis le mit sur un pavois. Non jamais chenapan qui vit de l'écritoire, Non jamais batteleur, jamais singe de foire, Sur le cable tendu marchant sans balancier, Ne fit autant de tours que cet écrivassier. Pour gagner de l'argent, — son âme est si pourrie, — Qu'il vendrait, s'il pouvait, jusques à sa patrie.

GNAFRON.

On voit que le soleil dore ton objectif ; Le portrait que tu fais est saisi sur le vif.

GUIGNOL.

De semblables gredins seraient fort bons à pendre ; Ils auront par là haut bien des comptes à rendre, Leur phraséologie où le cœur est absent, En trompant tout le monde, égare l'innocent. Faire un pareil métier ! mon Dieu, quelle misère ! Ne vaudrait-il pas mieux, imitant Bélisaire, Quand la faim vous tenaille, aller tendre la main Au fond d'un carrefour ou sur le grand chemin ! On serait mendiant, c'est vrai, mais non infâme. Ces choses-là font mal, vous feraient nier l'âme S'il ne vous restait pas, pour calmer cette aigreur, Un peu de vieille foi dans un repli du cœur.

GNAFRON.

Ton coup de fouet sanglant, Guignol, le fera geindre ; Ces dévoyés du cœur, vois-tu, sont bien à plaindre ! Ne nous occupons pas de ces ambitieux ; Frappons fort sur le vice, et plaignons les vicieux.

COGNE-MOU.

GALERIE DES TOQUÉS

III.

ANASTASE COPHOSE.

Comme son ami le chevalier des Guénardes, Anastase Cophose a de l'esprit et du savoir ; il est également gentilhomme et toqué de première catégorie.

Possédé de la manie du passé, il l'exerce sur une vaste échelle. Curieux comme une chatte ou une femme, il est poursuivi du désir de savoir ce qui se passait jadis, et, quand il le sait, il éprouve le besoin non moins pressant d'en faire part au public.

C'est là une manie excusable ; mais, par un hasard assez

fâcheux, sa curiosité s'est, un beau jour, reportée sur ses malheureux concitoyens eux-mêmes : il s'est mis fortement dans la tête de découvrir les titres de noblesse de tous les gentils-hommes de sa province. C'était assurément pure bienveillance de sa part ; mais, de nos jours, on a si peu de goût pour les études historiques sérieuses, que les intéressés eux-mêmes lui ont su très-peu ou plutôt très-mauvais gré de ses recherches et de ses travaux. Dieu sait pourtant quelle peine il s'était donnée ! combien de parchemins, d'in-folios et de vieux papiers il avait compulsés, lus et analysés ! Eh bien ! le croirait-on, la publication de son œuvre fut accueillie par une réprobation générale, et il n'est sorte de plaintes, de réclamations, de reproches qui ne lui aient été adressés à cette occasion.

Malheureusement à cette époque de vouloir tout connaître, Anastase Cophose joint une autre manie : je puis dire une autre infirmité, qui est de ne pas entendre.

Anastase pousse si loin cette mauvaise disposition de l'oreille qu'il ne peut entendre ni l'éloge des sots, des hypocrites ou des fripons, ni l'apologie de l'ignorance, du pédantisme et de la niaiserie ni la défense des préjugés, des idées vulgaires ou des absurdités en vogue ; il prend tout à rebours, et il fut même un temps où il comprenait si mal, qu'il répondait volontiers par un coup d'épée à un monosyllabe accentué trop nettement.

Le temps a modifié quelque peu cette manière de répliquer ; Anastase Cophose est plus calme, mais il n'en reste pas moins la plus sourde oreille de Lyon.

Avec de telles dispositions, Anastase devait naturellement se trouver en arrière des idées de son temps ; il est en retard de 80 ans au moins, et il en donne chaque jour des preuves dans sa conversation et dans ses écrits.

Il rit de tout comme on riait jadis et prétend qu'il faut, non pas comme il est d'usage, couvrir d'un masque sérieux et grave des marionnettes ridicules, mais au contraire envelopper même les idées sérieuses d'une forme plaisante.

Il a en littérature et en histoire les idées les plus réactionnaires : il trouve plus d'esprit dans Voltaire que dans M. Edmont About ; plus d'autorité à Bossuet qu'à M. M. Louis Veuillot et consorts ; il préfère Boileau à M. Sainte-Beuve, Fénelon à M. Gustave Flaubert, Montesquieu à M. de la Guéronnière.

Au physique, Anastase Cophose ne trahit nullement des sentiments aussi pervers. C'est un solide gaillard à l'allure déterminée, paraissant se soucier fort peu de toutes les questions littéraires ou archéologiques qui peuvent s'agiter, de même qu'il semble tout-à-fait désabusé des égarements et des faiblesses du cœur.

Il n'en est rien cependant et à cet égard, il cache également sous une indifférence apparente, la plus inexcusable faiblesse. Anastase Cophose, cet homme à l'aspect viril et indépendant est complètement dominé par une de ces passions que l'on pardonne à l'extrême jeunesse, mais que l'on n'ose pas avouer dans l'âge mûr. L'objet de cette passion est pour lui le sujet d'une préoccupation incessante ; il ne peut s'en séparer un seul instant ; il pousse si loin l'oubli de toute dignité, qu'il ne cherche pas même à dissimuler sa faiblesse, et on le voit, au milieu de la plus sérieuse discussion, suivre d'un regard plein d'amour et de sollicitude celle dont il est épris.

Encore si cette idole était digne d'une aussi profonde adoration ; mais il est triste de songer qu'Anastase honore d'un culte aussi passionné sa... propre barbe.

Il est vrai qu'elle est admirablement belle la barbe d'Anastase Cophose : large, touffue, soyeuse, d'un noir de jais, dont quelques poils argentés, coquettement disséminés, font mieux ressortir l'éclat ; elle s'étale en une masse onduleuse, semblable à celles qui parent d'un aspect si majestueux les divinités colossales exhumées dans les ruines de l'antique Ninive.

Aussi de quels soins, de quel amour ne l'entoure-t-il pas ! Comme il la flatte, comme il la caresse d'une main légère et délicate ! Partout, dans les rues, sur les places publiques et même dans les plus imposantes assemblées, il l'examine, la contemple, l'admire, en enlève les moindres pellicules étrangères et en assemble soigneusement les poils récalcitrants. Chaque jour enfin, quand il entre chez son éditeur, il se hâte de s'emparer d'immenses ciseaux d'emballage et de régulariser la coupe de cet ornement dont il est fier.

O malheureux Anastase, cette barbe est pour toi un danger incessant, une cause imminente de chute ; et si jamais ta vertu jusque-là inébranlable et inflexible vient à faiblir et à succomber, sache-le bien, c'est ta barbe qui t'aura perdu.

JÉRÔME.

BUGNE SANS ÉPERON

On lit dans le *Salut public* du 28 août :

« Le mot de la fin.

« Une vieille femme se présente au *Crédit lyon-*

nais armée d'un immense cabas duquel elle tire une collection variée de couverts en argent qu'elle étale sur la table.

« Un employé lui demande naturellement ce qu'elle désire, et elle répond que son intention est d'emprunter sur ce lot d'argenterie.

« — Mais vous vous trompez, lui fait-on observer ; c'est au Mont-de-Piété qu'il vous faut aller.

« — Mais non, répond l'emprunteuse. Je ne me trompe pas : c'est bien ici le *Crédit lyonnais* ?

« — Parfaitement.

« — Eh bien ! ne prêtez-vous pas à des couverts ?

« — L'employé eut beaucoup de peine à faire comprendre à la brave femme que le *Crédit lyonnais* prêtait, en effet, à découvert, et que c'était le Mont-de-Piété qui prêtait sur des couverts, ce qui n'est pas la même chose. »

F. LINOSSIER.

Par une lettre en date du 30 août, insérée dans le *Salut public* du 31, M. Raphaël Félix annonce, avec un empressement vraiment digne d'éloges, qu'il dispose par anticipation en faveur de plusieurs œuvres de bienfaisance des 1,500 fr. que l'arrêt de la Cour de Lyon lui a accordés mercredi dernier.

Nous ne voudrions en aucune façon que notre pourvoi en cassation pût retarder les effets de cette générosité inespérée ; aussi, sans attendre le résultat de notre recours auprès de la Cour suprême, tout en maintenant rigoureusement notre pourvoi, offrons-nous de déposer dès aujourd'hui, entre les mains des bénéficiaires, et sur un acte en due forme de M. le Directeur, les 1,500 fr. que ce dernier s'est engagé à leur compter.

Dans tous les cas, et quoi qu'il arrive, les pauvres n'y perdront rien.

En nous envoyant sa réponse, M. Raphaël Félix est prié d'affranchir.

Revue archéologique.

On nous annonce qu'il a été trouvé, au passage Gay, une cruche en faïence assez bien conservée et rendant encore un beau son.

D'un côté on y voit peint le jugement de Salomon, d'un autre la mort d'Abel, et enfin le massacre des Innocents.

Ces peintures ont encore quelque fraîcheur et offrent de loin un aspect presque convenable.

THÉÂTRES.

Vendredi, 9 heures du soir.

Une tentative de première représentation vient d'avoir lieu au Théâtre-impérial.

A peine le public a-t-il été installé, qu'ont commencé un ouragan de sifflets et une variété de cris les plus bizarres que puisse produire un gozier humain.

L'orchestre, avec un courage dont nous ne saurions trop le féliciter, a essayé de faire face à l'orage ; mais violons, clarinettes, trombones, bassons, violoncelles et grosses caisses, ont en vain raclé, soufflé et tapé sans dominer le tumulte.

Au lever de la toile, les cris et les sifflets ont redoublé, et ne se sont changés en applaudissements qu'à l'entrée de MM. Dulaurens et Périé, à qui le public a voulu prouver qu'ils étaient étrangers à sa mauvaise humeur. Mais quand ces artistes ont voulu commencer à chanter, on leur a démontré, de la voix et du geste, que ce n'était pas le moment. *Non erat hic locus.*

Puis le tapage a recommencé de plus belle ; le commissaire de police a essayé de dire quelques paroles qui se sont perdues au milieu du bruit comme une note de mirliton dans un tuiti de cors de chasse, et, en fin de compte, on a fait évacuer la salle.

A l'heure qu'il est, les manifestations bruyantes continuent sur la place de la Comédie, où la foule pousse des clameurs que nous nous abstenons de répéter : nous savons trop que le silence est d'or.

Qu'il nous suffise donc de remercier des sympathies qu'on nous accorde, en disant avec Lafontaine :

Rien n'est plus dangereux qu'un trop fervent ami ;
Mieux vaudrait un sage ennemi.

En résumé, la leçon que le public vient de donner à M. Raphaël Félix lui prouvera qu'un directeur de théâtres doit moins promettre et tenir davantage, et surtout ne pas solliciter la suppression des débuts quand il s'était engagé à les maintenir.

Vendredi minuit.

La manifestation que nous avons signalée sur la place de la Comédie a pris des proportions gigantesques.

La foule s'est ruée aux Célestins et devant le domicile de M. Raphaël Félix, où elle s'est livrée de nouveau à des marques d'improbation bruyante et même à des voies de fait regrettables.

Il est inutile en effet de recourir aux coups de poing et aux vitres cassées, pour démontrer à M. le directeur que sa cause est bien perdue à Lyon.

FRÈRE JACQUES.

CORRESPONDANCE

Toute correspondance qui nous arrive le jeudi est renvoyée à la semaine suivante.

A *Un mécontent*. — Un public en grève ! oh ! oui voilà la mesure radicale !

A *M. G. P...* — Si le *Journal de Guignol* avait la langue aussi libre qu'il a la mémoire exacte, il dirait : c'est vrai, Cazaux, Belval, Achard, etc. ont débuté sur des scènes titrées. Mais ce n'est plus ainsi, à ce qu'il paraît.

A *M. Douce-Triquet*. — L'ombre de Guignol s'en tord la place des côtes. — Fameux ! on éplicera peut-être avant de servir chaud.

A *M. L. N.* — Oh ! que si ! — Démusèle mes carlins, tu les entendras japper. — Comme en toute chose, il y a le pour et le contre ; question de lunettes.

A *M. Diachylum*. — Votre brio en prose, s'il vous plaît. Les vers, ça ronge... un journal.

A *M. D'Oullins*. — Ils sont morts, les vieux ; donc, respect. — Les jeunes méritent le fouet.

A *M. J. B. M.* — Guignol est mort ; et c'est précisément son dévouement qui l'a tué !

A *M. Caqu'aupot*. — L'idée est neuve, mais un râteau de croupier ferait bien mieux son affaire.

A *M. Grogillard*. — Eh bien, ce sera toujours de même ! — Casque-à-mèche pourtant n'y voit goutte.

A *M. B. G., étudiant*. — Votre première supposition est la plus juste ; l'autre et la réserve que vous y mettez a fait comprendre à la Rédaction que Guignol a les épaules trop étroites.

A *M. Bistanclac*. — Nerveux ! Fougueux ! Emporte pièce ! Mais long, et pas d'estampilles.

A *MM. Anatole et Arthur*. — Où irions-nous, grands dieux ! — Vous vous trompez d'adresse.

A *M. Pique-bise*. — Quand on a une idée aussi heureuse on la complète ; ainsi ferez-vous.

A *Un passant*. — Oh ! la piquante brochure que cela ferait. — La discussion nous est interdite ; que de regrets cela nous laisse. — Qu'en pensez-vous ?

A *M. Pétrus Galuchet*. — Garantisiez-vous la casse ? — Et la pudeur, vieux ! — Bibliothèque, ah ! oui.

GRAND
CONGRÈS MÉDICAL

TENU A LYON

Compte-rendu de la séance.

Le procès des trois journaux de Lyon, dont nous avons donné à nos lecteurs la photographie fidèle, avait révélé une plaie profonde dans l'état sanitaire de l'intelligence chez grand nombre de nos malheureux compatriotes.

On avait espéré que, grâce aux moyens énergiques employés contre les principaux auteurs de cette peste intellectuelle, on arrêterait les progrès et les ravages du mal.

Malheureusement cet espoir a été déçu, semblable au choléra qui décime les pèlerins de la Mecque, — la contagion a pris depuis deux mois des proportions effrayantes.

Cependant notre impartialité bien connue nous fait un devoir de déclarer que les journaux politiques de Lyon ne sont pas les seuls coupables: depuis longtemps le spiritisme, les étouffements d'Allan Kardec et consorts, les hippophages et les loteries autorisées avaient apporté de dans les esprits une perturbation déplorable.

Au milieu de cet ébranlement général des intelligences, il suffisait d'une secousse pour tout renverser, — et pour faire perdre aux cerveaux des malades le peu de centre de gravité qui leur restait.

Le malheur a voulu que cette secousse se produisit, et malgré les efforts du *Journal de Guignol* pour combattre l'épidémie, les élections municipales, les discours de distribution de prix, la cante et les vers de Méry débités par M. Saliné ont achevé la besogne commencée: la mort plane sur les scènes; dans nos rues et nos places les idiots se suivent et se ressemblent.

Cette situation désastreuse ne pouvait manquer d'attirer l'attention de la science. Plusieurs de nos médecins distingués ont avisé au moyen de détruire le fléau dans son pédoncule, et, avec une modestie dont nous ne saurions trop louer, ils ont sollicité de leurs plus illustres confrères le secours de leurs lumières et de leur expérience.

Les disciples d'Hippocrate ont répondu à cet appel avec un dévouement au-dessus de tout éloge: il en est venu de toutes les parties du monde: de la Chine, de l'Indoustan, de la Turquie, du Mexique, du Pérou, de l'Aracanie, de la Terre de Feu... et de St-Rambert-l'Île-Barbe.

On a surtout remarqué un docteur apache dont le costume original se composait exclusivement d'un caleçon de bain, d'un anneau passé dans le nez et d'une boîte de fer blanc en bandoulière, où se trouvaient enfermées les plantes et les simples qu'il avait dérobées au sol de sa patrie au profit de nos concitoyens.

La première séance de ce congrès qui restera à jamais célèbre dans les fastes lyonnaises, avait été fixée lundi dernier, à sept heures du soir, au palais Saint-Pierre.

Une foule immense se pressait dans la salle destinée aux assemblées et attendait avec une respectueuse impatience l'arrivée de tous ces illustres représentants de la science.

A l'heure dite, une porte s'ouvrit dans le fond, et les docteurs vinrent prendre place sur les sièges qui leur avaient été réservés.

Le fauteuil du Président était occupé par le grand Thomas Diafoirus, à ses côtés siégeaient les docteurs Hypeca, Officinalis, Semen-contrà, Allopathus, Homœopathus, Quinquina, Basilicus, Diarrheus, Hydrophobus, Hypochondrius etc., etc., etc., j'en passe et des meilleurs.

Lorsque le premier mouvement de curiosité fut apaisé, et qu'il se fit dans la salle un silence assez complet pour qu'on put entendre voler un mouchoir... le docteur Thomas Diafoirus se leva, et la main sur son cœur, prononça le discours que voici:

Mes chers confrères,

« Lorsque votre choix mille fois flatteur, m'a appelé à l'honneur de presider ce congrès, j'ai senti un orgueil immense envahir mon âme tout entière.

Qui ne serait fier, en effet, de diriger cette réunion d'esprits d'élite dans l'accomplissement du but sacré auquel nous tendons.

« Vous connaissez toute la grandeur et la noblesse de la mission que nous avons à remplir; il nous faut conserver l'équilibre dans le système nerveux céphalo-rachidien de nos infortunés compatriotes, il nous faut réveiller leur esprit endormi, porter le flambeau de la raison dans leur intelligence éteinte, et comme autrefois Dieu aux flots irrités, dire à l'abrutissement qui s'avance: « Tu n'iras pas plus loin. »

« Oui, messieurs, je le répète, c'est là une grande et noble tâche à laquelle nous ne faillirons pas: dans quelques instants vont s'ouvrir des peintures sur vos visages, la lumière, déjà un ardeur généreuse se peint sur vos visages, le génie illumine vos fronts que les veilles studieuses ont dépouillé de leurs cheveux, — vos lèvres s'agitent frémissantes... Ah! l'enthousiasme me gagne, je sens dans

ma poitrine le souffle du Dieu, l'impression m'enlève... laissez-moi m'écrier avec le poète: « Que j'aime à voir autour de cette table, les plus célèbres d'entre les fils d'Esculape, et croyez bien que... que c'est... »

Le docteur Basilicus, d'une voix aiguë. — Que c'est comme un bouquet de fleurs. — En cœur...

Toute la salle électrisée répète avec frénésie: Que c'est comme un bouquet de fleurs!

Après ce discours, dont la conclusion aussi spontanée qu'inattendue ne laisse pas que de causer une certaine agitation, la parole est donnée au docteur Hypeca, qui s'exprime ainsi. — Messieurs, la folie est certainement la plus triste des maladies auxqueltes...

Le docteur Basilicus. — Ne dites pas « la plus triste des maladies », car je vous en citerai quinze qui le sont autant: l'hydrophobie, l'hypocondrie, la nymphomanie, l'apoplexie, la dyspepsie...

Le docteur Hypeca. — C'est là, docteur Basilicus, une discussion de mots qui n'a aucune importance au point de vue du fond du débat; mais pour vous agréer, je dirai une des plus tristes.

Le docteur Basilicus. — Ah! bien! cette fois.

Le docteur Hypeca, reprenant. — ... Est une des plus tristes maladies auxquelles soit exposée notre malheureuse nature...

Le docteur Basilicus. — Ne dites pas « notre malheureuse nature »; cette épithète ne peut s'appliquer d'une manière aussi générale que vous le faites. Cela dépend du point de vue auquel on se place.

Le docteur Hypeca. — D'accord. Dans ce cas, je dirai simplement notre nature.

Le docteur Basilicus. — Non pas! Pourquoi supprimer l'épithète? Il faut dire « notre nature heureuse pour les uns, malheureuse pour les autres. »

Le docteur Hypochondriacus. — Ah! ça! est-il agaçant, ce docteur Basilicus!

Le docteur Basilicus. — Ne dites pas que je suis agaçant. L'expression est impropre. Mais je tiens à ce qu'on appelle les choses par leur nom, et qu'on ne leur donne pas des qualifications inexacts. Ainsi, il y a quelques jours, un ignorant osait prétendre devant moi que les poux (*pediculus haematropinus*) étaient des insectes; vous savez bien tous cependant qu'ils forment une branche parallèle à la section des arachnides, etc...

Le docteur Basilicus. — Vous sortez de la question.

Le docteur Basilicus. — C'est vrai; mais je vous déclare que jamais je ne souffrirai que, moi présent, on classe parmi les insectes les...

Le docteur Hypeca. — En présence d'un confrère aussi grincheux que le docteur Basilicus, je ne puis continuer la discussion.

Le docteur Basilicus. — Ne dites pas que...

Le Président. — La parole est au docteur Quinquina.

Le docteur Quinquina. — Messieurs, il vint dernièrement, dans mon cabinet, un client qui voulait me payer monnaie suisse; je le flanquai à la porte et...

Le Président. — Pardon, docteur, il s'agit de l'aliénation mentale.

Le docteur Quinquina. — J'y arrive, monsieur le président. Figurez-vous que ce gaillard me présentait la pièce du côté de la pile. Un étourdi aurait pu s'y tromper, mais, grâce à mon expérience, j'ai pu déjouer la ruse de ce gredin et le...

Le Président. — A la question, s'il vous plaît.

Le docteur Quinquina. — J'y arrive, monsieur le président, mais vous me permettrez de déclarer que c'était une infamie de vouloir me payer en monnaie suisse; car, enfin... cet homme... je lui avais écrit une consultation de deux pages, je lui avais ordonné pour plus de cent cinquante francs de remèdes; je lui avais conseillé les eaux de...

Le Président. — Ces détails ne font que prolonger inutilement la séance sans éclaircir le débat; vous êtes entendu, docteur Quinquina. Le docteur Officinalis a la parole.

Le docteur Officinalis. — Du temps que j'étais en rue Saint-Joseph.

Le docteur Basilicus riant. — Ah! le voilà lui!

Le docteur Officinalis. — J'espère, docteur Basilicus, que vous n'allez pas abuser de notre intimité pour jeter des bâtons dans les roues de ma discussion.

Le docteur Basilicus. — Non, non! roulez, roulez.

Le docteur Officinalis. — Du temps donc que j'étais en rue Saint-Joseph, j'ai eu à soigner un homme hydropique, il n'était pas très-gros mais... énorme.

Le docteur Basilicus. — Oh! par exemple c'est trop fort, pas très-gros mais... énorme; je demande la tête de cet hydropique.

Le docteur Officinalis vexé. — Puisque mon confrère Basilicus s'obstine à m'interrompre, je renonce à la parole et je me retire.

Le docteur Basilicus. — En rue Saint-Joseph?..

Le docteur Officinalis ne daigne pas répondre et se contente de hausser les épaules.

Un docteur sensé. — Messieurs, je propose une motion; si nous parlions un peu de l'aliénation mentale.

Le Président. — C'est vrai; au fait, parlons-en. Voyons un docteur sérieux, M. Semen-contrà.

M. Semen-contrà. — Très-volontiers, messieurs, je prends un malade, je le tue.

Le docteur Basilicus. — Je m'y oppose.

Le docteur Semen-contrà. — Et de quel droit?

Le docteur Basilicus. — Du droit qu'a tout homme raisonnable d'être partisan de l'abolition de la peine de mort, car, monsieur, ce n'est pas à nous qu'il appartient de rayer du nombre des vivants une créature...

Un docteur facétieux. — Par exemple, et les brevets?

Le docteur Basilicus. — Il ne s'agit pas de plaisanter, mais je maintiens que la peine de mort doit être abolie comme la torture l'a été, comme...

Le docteur Semen-contrà. — Vous égarez la discussion à plaisir, lorsque j'ai dit: je prends un malade, je le tue... tout le monde a bien compris que ce n'était là qu'une formule abrégative qui peut se traduire ainsi: Je soigne un malade, malgré mes efforts il meurt.

Voix nombreuses. — C'est évident.

Le docteur Semen-contrà. — Parbleu! Je reviens à mon malade, une fois mort, je lui ouvre le crâne et là, messieurs, que trouvés-je, que vois-je? Je trouve le cerveau, siège de la sensibilité, séparé par une scissure profonde qui divise l'organe dans toutes ses hauteurs en avant et en arrière, j'y distingue encore le corps calleux ou mésolobe, les anfractuosités, la scissure de Sylvius, les pédoncules, l'excavation corticale, l'isthme de l'encéphale, la substance grise, cendrée ou corticale, enveloppant la substance médullaire, les ventricules, le plexus choroïde, les tubercules quadrijumeaux, le conarium ou glande pinéale... et voilà pourquoi on meurt!

Le Président Thomas Diafoirus. — C'est juste: je félicite le docteur Semen-contrà de sa savante démonstration; la parole est au docteur Allopathus.

Le docteur Allopathus. — Messieurs, vous apaisez la faim en mangeant, la soif en buvant, la fatigue en vous reposant; vous combattez le froid par la chaleur, et le feu par l'eau, donc la folie doit se guérir par la raison: (Mouvement d'attention) Je prends un fou, je le place dans une famille pauvre mais honnête, là il participe à son existence bienfaisante et salutaire, il entend les sages avis du père, les douces paroles de la mère, et peu à peu son cerveau se débarrasse des nuages qui l'obstruent, il renait à l'intelligence, il est guéri par la puissance de ce grand axiome: *Contraria contrariis*.

Le docteur Homœopathus. — A Chaillot!

Le docteur Allopathus. — Vous dites?

Le docteur Homœopathus. — C'est une expression fantaisiste qui signifie que je suis à mille lieues de votre opinion: le système de *contraria contrariis* est une absurdité, je maintiens, j'affirme, je soutiens, que le seul raisonnable, le seul possible, le seul efficace est celui-ci: *Similia similibus curantur*.

Le docteur Allopathus. — Oh! la bonne blague!

Le docteur Homœopathus. — Comment la bonne blague! Je frotte deux cailloux l'un contre l'autre, qu'en sort-il, du feu! Je frotte deux folies l'une contre l'autre, qu'en sort-il, la raison! Donc il ne faut pas mettre les aliénés dans les familles, donc il faut les enfermer ensemble, donc vous broutez dans le pâturage de l'erreur.

Le docteur Allopathus. — Moi, je broute? Docteur Homœopathus vous êtes un impertinent.

Le docteur Homœopathus. — Et vous un ignorant.

Le docteur Allopathus. — Et vous un imbécile.

Le docteur Homœopathus. — Et vous un idiot.

Le docteur Allopathus. — Et vous un crétin et un grossier personnage: oser prétendre que je broute.

Le docteur Homœopathus. — Oui, dans le pâturage de l'erreur...

A ce moment, on entend un bruit de fer blanc, et un coup se précipite entre les deux adversaires: c'est le docteur apache qui croyant reconnaître le langage de sa patrie s'empresse de venir prendre part à la discussion, et pour se faire entendre pousse des cris inarticulés en secouant avec frénésie le couvercle de sa boîte de botaniste.

Cette vue calme la fureur des docteurs Homœopathus et Allopathus, qui se change en un rire inextinguible, et lorsqu'après quelques minutes le calme a fait place à l'agitation, le grand Thomas Diafoirus se lève et termine la séance par quelques mots:

Mes chers confrères.

« La réunion d'aujourd'hui n'aura pas été stérile. Les discussions que vous venez d'entendre auront fait faire un pas immense à la médecine aliéniste. Nous ne saurions mieux faire que de persévérer dans la voie que nous suivons. A demain donc la continuation de notre mission humanitaire.

« Allons dîner! »

Après ces paroles bien senties, — résumé fidèle de cette séance mémorable, — la foule s'est retirée en proie à une impression si difficile à décrire, que nous ne l'essayons même pas.

Pour extrait:

WILHELM GILB.

L'Imprimeur-Gérant, LABAUME.

LYON, IMPRIMERIE LABAUME, COURS LAFAYETTE, 5

Annonces et Réclames.

ON DEMANDE un Concierge dans le Guignol, habile, adroit, de bonne tenue, sachant bien lire, écrire, marié, mais n'ayant pas d'enfant. On exige un cautionnement de 8000 fr.

S'adresser: maison du Soleil, rue de la Lune, le numéro s'y trouve. l'argent sera hypothéqué sur les bûches des locataires.

A VENDRE OU A LOUER

A L'AMIABLE

L'ancienne et flexible conscience de M. CHOSE

Elle est située à Lyon dans un corps de 5 pieds 2 pouces, portant une figure cire-molle teinte de plaques rose-vinaigre. un nez type Kalmouk et des yeux d'oiseau en goguette; le tout orné d'une touffe de cheveux au côté gauche de la tête, systématiquement ramenée sur un occiput complètement dénudé, dont le cuir a un grand air de amille avec le pain d'épice de la foire.

Cette conscience, ferrée à glace contre l'honneur, est en outre capitonnée d'un plastron en caoutchouc qui la

rend invulnérable aux coups de la Loi, qu'elle sait contourner avec une adresse d'acrobate exercé.

Ses nombreux bonds, d'une impudeur à faire rougir Brest, Toulon et Cayenne, lui ont valu un emploi varié et fort rémunéré chez les divers Vidocq, Vautret, Mercadet, Bilboquet et Cie de la déloyauté commerciale, industrielle et...

Le JOURNAL DE GUIGNOL, ayant refusé cette magnifique acquisition, peut fournir tous les renseignements aux amateurs de lâchetés à gages, qui auraient quelques canailleries de haute école à faire exécuter à l'année, au mois, au jour, à l'heure ou à la minute.

SECRET NON GARANTI.